

DE PROFUNDIS – Présentation du projet

Nous nous sommes rencontrés dans le cadre de nos études, unis par une cinéphilie commune et une appétence pour l'expérimentation formelle. Au fil du temps, nous avons enrichi notre pratique cinématographique à travers des expériences partagées, et l'envie de co-réaliser est progressivement devenue une évidence. Portés par nos origines en montagne, nous voulions explorer la pratique de l'alpinisme, en mettant en lumière son ambivalence : quête de vie en même temps que confrontation au risque de la mort. C'est ainsi que nous avons entrepris un travail de recherche dans la région natale de Lucie, vers le massif des Aravis, où les membres alpinistes de sa famille vivent encore. Sur place, sans que cela appartienne à notre périmètre de recherche, nous avons été confrontés aux effets concrets du bouleversement climatique : enneigement déficitaire, éboulements, itinéraires autrefois familiers devenus inaccessibles, voire dangereux. L'un des oncles de Lucie nous a alors confié un fait troublant : quelques semaines plus tôt, le corps d'un alpiniste disparu dans les années 1980 venait d'être retrouvé sur une voie de moyenne montagne. Intrigués, nous avons découvert qu'il ne s'agissait pas d'un cas isolé, mais d'un phénomène global : partout dans le monde, la fonte des glaces libère des cadavres enfouis depuis des décennies.

Au-delà de ce constat alarmant lié au changement climatique, cet événement s'est gravé dans nos esprits sous la forme d'une image qui provoquait en nous un malaise. En approfondissant nos recherches, nous avons recueilli, parmi les montagnards, une série de témoignages contradictoires. D'un côté, certains proches de disparus percevaient la découverte des corps comme une opportunité de faire leur deuil et d'accéder à une forme d'apaisement. Toutefois, ce processus suscitait des sentiments contrariés, car la présence tangible du corps confirmait irrémédiablement la perte définitive ; sa réapparition entérinait donc la mort de l'être. Parallèlement, ce phénomène suscitait un profond effroi, car il signait la métamorphose de territoires entiers. Pour certains, ces lieux étaient ceux de souvenirs et d'histoires personnels, que les paysages, en s'effaçant, emportaient avec eux. Cette dynamique semblait illustrer un mouvement paradoxal, centré sur la relation entre les éléments tangibles et visibles, et la révélation de la mort et de la disparition irréversible. Dans un cas, cette révélation se manifestait par la disparition – ici des paysages – et dans l'autre, par la réapparition – celle des cadavres. Plus largement, elle nous semblait soulever des questionnements sur le rapport que nous entretenons avec les éléments matériels, les souvenirs individuels et la mémoire collective : comment maintenir vivante la mémoire face à la disparition des éléments tangibles qui nous rappellent à elle ? A l'inverse, peut-on véritablement prendre la mesure d'une disparition sans la confirmation matérielle de celle-ci ?

C'est sur la base de ces réflexions que nous avons voulu réaliser *De Profundis*. Le film, tel que nous l'imaginons, débutera par des extraits de journaux radiophoniques rapportant la réapparition des corps, puis suivra un homme qui, après avoir cherché en vain le corps de son fils disparu en montagne vingt ans plus tôt, entreprend une ultime ascension vers le refuge où ce dernier a été aperçu pour la dernière fois. Son but : détruire le refuge, dernier témoin de la disparition, avant de disparaître volontairement dans la montagne. Le récit sera porté par une voix off, celle d'une narratrice qui reviendra *a posteriori* sur cet événement. Entrant peu à peu en dialogue avec le protagoniste, qui semblera lui répondre d'un autre temps, celle-ci fera émerger les conflits intérieurs qui l'ont poussé à cette quête : son désir irrépressible de voir une dernière fois le corps de son fils opposé à son refus d'affronter sa mort, un refus renforcé par la douleur de constater que cette découverte suppose la disparition des paysages qui portent encore son souvenir.

Nous avons opté pour un enregistrement sur bande magnétique afin de tirer parti de la texture particulière de son grain, mettant ainsi en valeur la fragilité du personnage et des espaces. Le cadrage varie pour traduire l'instabilité des sols, la rugosité des paysages et le rapport conflictuel du personnage à son environnement, alternant entre des plans fixes et des mouvements de caméra chahutés. La direction d'acteur s'appuie sur le concept de « l'acteur dépouillé », développé par notre comédien Emmanuel Ostrovski, mettant en avant la perméabilité entre l'univers intérieur de l'acteur et son environnement de jeu. Côté son, nous avons capturé l'atmosphère du lieu en *field recording*, puis nous avons cherché à cartographier des sons plus intimes de la montagne en plaçant des hydrophones et des micros contacts sous la neige, contre des pierres et sur les arbres. L'accent a été également mis sur les silences multiples de la montagne, en explorant les textures qu'ils révèlent : vents, brumes, grondements des roches en mouvement. En parallèle, un enregistrement en haute montagne a été effectué, axé sur les états de l'eau, la fonte des glaciers et la dégradation progressive du paysage.